

CHAP. VII.

POÉSIE FRANÇAISE.

I.

La versification française a joui à Lyon de beaucoup d'éclat pendant le XVI^e siècle. — Mentionnons les poètes qui s'y sont fait remarquer :

1^o Bonaventure des Periers, né à Bar-sur-Aube, en Champagne, *varlet de chambre* de la reine de Navarre, sœur de François 1^{er}. Il a composé, pendant son long séjour à Lyon, le *Cymbalum mundi* et plusieurs pièces de vers, dont la plus remarquable a pour sujet la description d'une fête dans l'Ile-Barbe. Le *Cymbalum mundi* eut pour éditeur Michel Parmentier, qui prit le masque de Bonnyn (1). C'est un ouvrage dangereux ; on n'y trouve d'abord que des traits satiriques contre les dieux de l'antiquité ; mais bientôt on s'aperçoit que l'auteur s'y joue de la religion à travers les allégories et le paganisme ; ce poète mourut de mort violente en 1544 ; les catholiques et les huguenots ont également décrié sa mémoire.

2^o Les poésies de Symphorien Champier sont nombreuses. Il publia, en 1503, *la Nef des dames vertueuses*, recueil de morale et d'histoire, où l'auteur s'est prodigué les plus brillants éloges. Il feint d'avoir composé cet ou-

(1) On trouve dans cette édition une estampe représentant à moitié corps un jeune poète tenant une plume, la main droite arrêtée sur la gauche ; à droite est une écritoire et un luth. L'exergue a pour inscription *Poeta*. Or, remarque De la Monnoye, cette estampe se voit au commencement et à la fin de plusieurs ouvrages où Michel Parmentier a mis son nom.